

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Frederic M. Schroeder, *Form and Transformation. A Study in the Philosophy of Plotinus*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press (McGill-Queen's Studies in the History of Ideas, vol. 16), 1992, 125 p.

par Georges Leroux

*Philosophiques*, vol. 23, n° 2, 1996, p. 439-440.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/027409ar>

DOI: 10.7202/027409ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## COMPTE RENDUS

Frederic M. Schroeder, *Form and Transformation. A Study in the Philosophy of Plotinus*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press (McGill-Queen's Studies in the History of Ideas, vol. 16), 1992, 125 p.

Cette courte étude va beaucoup plus loin que le travail introductif qu'elle prétend être modestement. Son propos, explicitement esthétique et spirituel, en fait une étude réflexive sur la nature de l'exercice philosophique, sur sa portée, sur les limites du langage de la métaphysique et sur les finalités ultimes de la pensée. La compréhension de cet exercice passe par la considération de tout ce qui le soutient dans la métaphysique. Assez éloignée des analyses philologiques, quand elles sont menées pour elles-mêmes, la méthode de l'auteur veut d'abord éclairer la nature de l'effort métaphysique. Dans une perspective résolument herméneutique, il demande à quelle visée profonde on peut rapporter l'exercice philosophique néoplatonicien.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier, consacré à la question de la forme, propose de toujours subordonner dans la lecture de Plotin l'aspect épistémologique et ontologique des Formes, développé par Platon, à leur aspect esthétique et spirituel. Selon Schroeder, la Forme est d'abord objet de contemplation et motif d'extase. Cette interprétation se fonde sur une riche analyse du langage de la vision et de la lumière, qui se rapproche sur plusieurs points des études antérieures de W. Beierwaltes. Au-delà d'une doctrine de la causalité, sujette aux aléas et aux objections du dualisme toujours déjà actifs dans les propositions sur l'imitation et la copie, la pensée de Plotin est d'abord une pensée de la réflexion et de la perspective. La Forme n'est donc pas seulement un moyen d'explication, mais un objet d'expérience. Fidèle aux intuitions du *Phèdre* et du *Banquet*, Plotin fait grande part de la jouissance et du regard existentiel dans la contemplation.

Le chapitre suivant explore l'interprétation du langage de la lumière, si déterminant pour la signification de l'activité de l'âme et de l'Intellect. Cette analyse permet de comprendre, dans la foulée de *Timée* 42e, le sens de la demeure dans l'illumination, c'est-à-dire la richesse de la source en tant que lumière inépuisable. L'auteur retrouve ici la suprématie de la Forme comme valeur intrinsèque, qui se réfléchit dans l'être selon le mode d'une présence ontique et n'est pas seulement représentée. La procession dynamique se présente donc comme le gage d'une authentique immédiateté. Dans le troisième chapitre, l'étude se porte sur la question de l'engendrement silencieux dans une continuité parfaite. Associant le silence à l'absence de démiurgie délibérative, Plotin pose son premier principe dans un état de pure présence, antécédent générique qui dans son effusion dépasse toute création.

Le chapitre quatrième est consacré au langage. Quel est son statut dans l'exercice de la recherche philosophique, peut-il permettre l'accès à l'Objet et rendre possible l'union ? Cette question implique un examen de thèmes esthétiques, que l'auteur propose de reprendre dans le cadre de son approche

de la réflexion comme modèle alternatif de la représentation. Cette approche est résolument continuiste et mystique. Quel est en effet le sens du processus dialectique proposé par le néoplatonisme, sinon la reconstruction de l'expérience individuelle de la montée vers l'unité ? Schroeder analyse les formes principales du langage qui sont associées à cet exercice, en particulier la déclaration comme dépassement de la dialectique. Le dernier chapitre aborde la question de l'amour. L'identité du sujet et la présence à soi-même dans la conscience rendent possible la constitution d'un soi consistant, mais ce soi n'acquiert sa véritable identité que dans son rapport à la Forme, comme objet de la contemplation unitive. L'expérience de l'union n'est certes pas stable, mais c'est l'ensemble des rapports des hypostases qui contient le rapport de soi à soi. L'être-avec se trouve toujours déjà au cœur de la source. L'analyse du langage de la présence et de la communauté ouvre sur les fondements amoureux de la *sunousia* grecque.

Ce résumé, infidèle à la richesse des perspectives de l'ouvrage, montre néanmoins comment cette lecture veut contribuer aux études plotiniennes. D'abord et avant tout, par une approche qui se veut sensible aux dimensions propédeutiques et parénétiqes de cette philosophie spirituelle. À ce projet, F. Schroeder apporte les ressources très riches d'une lecture très érudite des *Ennéades*, dont il a montré la fécondité dans plusieurs articles antérieurs, selon moi essentiels, qui trouvent ici un développement plus ample. Dans le travail actuel sur le texte de Plotin, je ne connais aucune étude qui soit aussi sensible à la versatilité et à la force du langage métaphysique. Tous les métaphysiciens de la tradition platonicienne disent autant et plus dans leur recours aux métaphores fondamentales de la langue grecque que dans les constructions analytiques qu'ils échafaudent. L'expérience qui transparait dans le langage entre souvent en tension avec le caractère explicite des propositions affirmées et c'est cette tension qui est ici magnifiquement mise en lumière.

Chez Plotin, ce processus par lequel la recherche philosophique se nourrit de la langue au lieu de chercher à la dépasser se révèle d'une grande fécondité et l'auteur est un des premiers à le faire voir avec autant de précision. Au cœur de ce projet se place l'effort de celui qui veut penser et pour qui l'écriture de la métaphysique est d'abord la tentative des restitutions de cet effort constituant. Déjà Pierre Hadot, dans son *Plotin, la simplicité du regard* (2<sup>e</sup> édition, Paris, 1973) avait insisté sur la nécessité de cette interprétation spirituelle. On pense aussi à Werner Beierwaltes (*Denken des Einen*, Frankfurt, 1985). Schroeder possède lui aussi une sensibilité admirable à la sédimentation du langage philosophique, qui fait de ce livre une mine d'indices et de signes vers la compréhension de l'expérience. Son étude contribue à la constitution de ce qu'on pourrait appeler une sémantique de la métaphysique, c'est-à-dire l'analyse des termes premiers par lesquels la saisie de l'être et de l'expérience cherche à se dire dans la tradition platonicienne. Plusieurs des thèmes discutés dans l'ouvrage mériteraient certes des discussions plus élaborées, c'est le cas par exemple de la causalité ou de la théologie négative. Mais l'insistance placée sur une perspective contemplative et unitaire, et non sur l'ontologie ou le système, permet d'aller au-delà et de reconquérir le texte comme l'instrument spéculatif et spirituel qu'il se proposait d'être.

Georges Leroux  
 Département de philosophie  
 Université du Québec à Montréal